

42 KM FILM, LES FILMS DU VORSO & KOMPLZEN FILM PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

LES SIFFLEURS

UN FILM DE
CORNELIU PORUMBOIU

VLAD IVANOV
CATRINEL MARLON

42 KM FILM, LES FILMS DU WORSO & KOMPLZEN FILM PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

UN FILM DE CORNELIU PORUMBOIU
LES SIFFLEURS

VLAD IVANOV

CATRINEL MARLON

SORTIE LE 8 JANVIER 2020

Roumanie, France, Allemagne - 1h38 - Scope - Son 5.1

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
diaphana@diaphana.fr
Tél. : 01 53 46 66 66

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site

www.diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION

PRESSE

Robert Schlockoff et Jessica BergsteinCollay
Tél. : 01 47 38 14 02
robert.schlockoff@gmail.com
jessica.bergstein.collay@gmail.com

SYNOPSIS

Cristi est un inspecteur de police de Bucarest désabusé et corrompu. Embarqué malgré lui par la sulfureuse Gilda sur l'île de la Gomera, il doit apprendre le Silbo, une langue sifflée ancestrale dans le but d'aider un groupe mafieux à faire évader Zsolt. En effet, seul ce dernier sait où sont cachés 30 millions d'euros issus du trafic de drogue. Mais c'était sans compter sur la police, à la recherche de ce même butin. Et de l'amour qui va s'en mêler.



LE SILBO : Une langue sifflée

Le Silbo Gomero est une forme particulière de communication basée sur les sifflements. Elle est utilisée depuis des milliers d'années sur l'île de La Gomera (une des sept îles principales des îles Canaries).

Ce langage reproduit par le sifflement la langue parlée par ses habitants, le castillan. Pendant des siècles, elle a été transmise de parents à enfants comme un outil pour les travaux des champs (afin de communiquer entre les ravins ou les précipices). On estime qu'environ 22 000 personnes la parlent couramment. En 2009, l'UNESCO l'a déclarée Patrimoine immatériel de l'humanité.



Entretien avec Corneliu Porumboiu

Comment est née l'idée du film ?

Il y a dix ans, j'ai vu un reportage sur le langage sifflé le Silbo, qui se pratique sur l'île de La Gomera. À l'époque, je venais de terminer mon film *Policier, adjectif* sur le langage et la façon dont il est utilisé à des fins politiques. Le langage sifflé m'a semblé une possibilité de poursuivre ce thème différemment.

Votre film est plus nerveux, plus fantasmé, moins en prise avec le réel que vos précédents. D'où vient ce nouveau départ dans votre cinéma ?

Mon film est très différent des autres mais ce n'était pas prémédité. L'histoire d'un langage secret, utilisé à des fins criminelles, a été le noyau qui a déterminé mon style de narration et de mise en scène.

Que voulez-vous raconter à travers l'histoire d'un flic corrompu et agent double ?

Dans le cadre d'une enquête policière très ambiguë, je raconte l'histoire d'un flic désillusionné, Cristi, qui débarque à La Gomera pour retrouver une femme, fatale, et pour apprendre un langage sifflé. Mais les choses se compliquent et rien ne se passe comme prévu. Le policier va s'embarquer dans un voyage initiatique, une sorte d'aventure aux allers-retours multiples et aux virages surprenants.

Que fait résonner le titre français « Les Siffleurs » ou le titre roumain « La Gomera » ?

Le titre roumain désigne le nom de cette île des Canaries, un espace pour s'échapper, un paradis perdu. Le titre français et anglais se réfère à ce langage sifflé si mystérieux qui existe un peu partout dans le monde mais dont on ignore les racines. J'aime spéculer sur ce langage comme notre langage originel

ou primaire, celui d'avant la parole. Cette île de La Gomera est étroitement liée à la tradition de ces sifflements. « The Whistlers » sonne très cinématographique, presque comme « The Searchers » (*La Prisonnière du désert*) de John Ford.

Comment utilisez-vous ce langage sifflé pour structurer votre film ?

Le Silbo qui se parle sur l'île de la Gomera permet de coder le langage parlé, un peu comme le cinéma code la réalité. Alors je me suis mis à jouer avec les codes de genres très différents - du film policier ou film noir, au western en passant par la comédie. Je voulais raconter une histoire avec des personnages qui mentent, qui jouent un double jeu en m'inspirant de beaucoup de films noirs classiques.

Dans *Policier, adjectif* de 2009, presque filmé en temps réel, un policier idéaliste se battait pour une justice juste et contre la corruption. Cristi, votre policier dans *Les Siffleurs* est plus désabusé, insaisissable. Comment définir ce personnage énigmatique ?

Cristi ne croit plus à sa vocation, il commence à travailler avec la mafia et à toucher de l'argent du trafic de la drogue. C'est quelqu'un qui ne croit plus en rien, ni dans sa vie professionnelle, ni dans sa vie privée, et il cherche à s'échapper de tout cela quand il arrive sur l'île de La Gomera. En tant que policier, il fait partie du système et pense maîtriser sa vie. Mais les événements vont vite le dépasser...

Comment avez-vous composé ce casting international et éclectique ?

J'ai cherché des personnages puissants, capables de marquer, en très peu de temps une scène du film, rien qu'avec leur présence physique - un peu comme dans les grands films noirs de l'époque. J'avais plusieurs références : Gilda (Catrinel Marlon) est la femme fatale, et Magda (Rodica Lazar), la procureure, supérieure de Cristi, est une femme forte et froide dans le style de Marlène Dietrich. J'ai choisi Agusti Villaronga, qui incarne

le chef de la mafia, pour lui donner un côté aristocrate, justement pour échapper au cliché du mafieux. J'avais envie d'un casting décalé et surprenant et j'ai engagé des acteurs assez atypiques pour leurs rôles.

Ce film très noir dresse-t-il un constat sur les rapports humains et la société d'aujourd'hui ?

Oui, dans mon premier film *12h08 à l'est de Bucarest*, les gens se parlaient beaucoup, se demandaient des choses, pour tenter de définir cette révolution qui a fini par renverser le pouvoir si longtemps inébranlable. Dans ce nouveau film, mes personnages sont pris dans un monde dominé par des opinions fortes, où chacun veut imposer son point de vue à l'autre : c'est un jeu de pouvoir permanent. Dans un univers noir où tout doit être négocié, la vraie communication fonctionne mieux avec un langage secret qui permet (à ceux qui le maîtrisent) de s'extraire du contrôle des rapports humains sous haute tension, pour pouvoir préserver une sorte de sincérité. Ce langage secret est crucial pour Cristi, car il finit par l'utiliser à des fins personnelles qui n'ont rien à voir avec les raisons criminelles pour lesquelles il a dû l'apprendre.

On ne comprend pas tout de suite que Cristi est sur écoute et suspecté par la police. Son personnage ne se prête pas à une identification immédiate, mais le film nous révèle petit à petit son secret.

Cristi, personnage complexe, pense au départ contrôler les choses mais il se trompe car très vite il est pris dans une tempête, un triangle, un vertige. Il n'est plus maître de son destin. On comprend que les personnages les plus forts sont les femmes autour de lui : Gilda, Magda, et sa mère. Les femmes tirent les ficelles pour faire avancer l'histoire. À la fin, ses décisions ne sont pas ses choix ! (rires)

La femme fatale incarnée par Catrinel Marlon, est-elle un fantasme purement cinématographique et/ou moteur du récit du film noir ?

C'est l'archétype d'une femme qui joue la femme fatale : elle trahit les hommes et se retourne contre eux. Catrinel Marlon incarne très bien cet appât, personnage ambigu et troublant qui arrive à diriger les autres sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Elle arrive à donner toute sa puissance à la scène du baiser avec Cristi, mis en scène pour duper les policiers qui les suivent. C'est un moment révélateur de son pouvoir. À l'intérieur du film, elle sait toujours comment jouer ses différents rôles devant les caméras de surveillance et elle maîtrise des situations très tendues et limites. Gilda finit par sortir de ce jeu de rôle permanent pour se révéler un peu à elle-même et devenir une femme plus réelle. Et en même temps, elle reste un personnage de cinéma !

Comment avez-vous dirigé Vlad Ivanov pour incarner ce policier trouble ?

J'ai travaillé avec Vlad Ivanov (qui a souvent joué dans mes films) sur les non-dits et sur sa voix pour la rendre plus grave. Son personnage, Cristi, est assez opaque montrant peu d'émotions, mais il se révèle dans un moment clé : quand il négocie avec les mafieux l'avenir de Gilda, dont il est fou amoureux. Ainsi, on découvre la vérité des personnages seulement à travers leurs actions.

Il a un côté Buster Keaton, impassible.

Oui, c'est sa façon de vouloir tout maîtriser, son sérieux en toutes circonstances qui le rend parfois comique.



Pourquoi votre humour très particulier joue-t-il un rôle si important dans vos films ?

L'humour vient naturellement. Peut-être est-ce lié à ma culture. Mes personnages sont très sérieux. Ils pensent être maîtres de leur destin mais ce n'est pas le cas. Je demande aux acteurs de prendre au sérieux chaque scène qu'ils jouent - même si elle semble être plutôt absurde. Observez comme ce policier dans le film essaie d'apprendre ce langage sifflé, par exemple ! Je m'amuse à créer un décalage entre les prétentions héroïques et la réalité des choses. Ce côté terriblement sérieux, en toutes circonstances, donne la touche absurde à mes films.

Jeu sobre et puissant, dialogues coup de poing, scènes courtes et incisives, pourquoi avez-vous accéléré le rythme de votre film par rapport aux films précédents ?

Le principe de ce film repose sur la transaction y compris la transaction des mots. Les dialogues ici ne sont plus des discussions autour d'une idée mais des échanges secs et rapides, comme au ping-pong, coup contre coup. Chaque personnage y est pris dans son rôle professionnel, les flics et les mafieux ont une parole fonctionnelle, il leur reste peu de temps pour la réflexion, car il faut agir en permanence.

La scène du début, l'arrivée presque triomphale sur l'île de La Gomera, pose les jalons du film : Cristi se croit au paradis mais découvre vite qu'il est surveillé, il est en fait prisonnier du regard des autres. Montrez-vous à quel point le contrôle et la surveillance permanente réduisent la liberté des personnages ? Que raconte votre film sur la façon de communiquer aujourd'hui ?

J'étais attiré par l'idée de montrer que dans une société de plus en plus contrôlée, où tout le monde doit jouer un rôle, une forme très ancienne de communication peut permettre de s'échapper. S'échapper de ce contrôle et des jeux de pouvoir permanents qui déterminent les actions de chaque personnage.

Quel est votre rapport au réel, puisque l'artifice y règne et chacun y joue un rôle ?

Tout est lié : les personnages jouent des rôles, et moi je joue avec les codes du langage et du genre. Les références visuelles suivent cette idée. Je ne voyais pas autrement le film. Chaque personnage joue un rôle pour les autres. Il y a seulement la mère de Cristi, qui a gardé une forme de sincérité, de réalisme.

Comment avez-vous travaillé le style très élaboré du film ?

Avec le chef opérateur Tudor Mircea, nous avons cherché un langage visuel faisant référence à Edward Hopper, Alfred Hitchcock, et aux films noirs classiques. Avec Arantxa, la directrice artistique, qui est aussi mon épouse, nous avons décidé de teinter les différents chapitres du film aux couleurs de l'arc en ciel, chacun des chapitres portant le nom d'un personnage qui joue une place importante dans le trajet de Cristi. Nous avons tenté de mettre en place une esthétique un peu distanciée, abstraite, pour mettre en valeur l'idée d'artifice et de rôle joué par chacun d'eux.

Comment la musique - en allant de Carl Orff à Iggy Pop - ajoute-t-elle une texture très particulière au film ?

La musique est très présente et importante, dans ce film assez découpé, car elle imprègne des scènes courtes et peut rapidement caractériser l'univers d'un personnage. J'aime aussi créer des décalages intéressants avec des morceaux de musiques inattendus. Par exemple, en mettant de la musique classique dans les scènes d'action ou de violence. Ainsi je continue à jouer avec les conventions du film de genre tout en les contournant.

Entretien réalisé par Marcus Rothe

Corneliu Porumboiu

Corneliu Porumboiu est né en 1975 à Vaslui, Roumanie. Il fait ses études à l'Université Nationale de Théâtre et du Cinéma de Bucarest. En 2005, il écrit et réalise son premier long-métrage, *12h08 à l'Est de Bucarest*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs et pour lequel il remporte la Caméra d'Or.

Ses films suivants ont confirmé son talent de conteur et de metteur-en-scène, alliant travail sur la parole et précision du cadre, humour et intelligence : *Policier, adjectif* (2009) - Prix FIPRESCI et Prix du Jury Un Certain Regard 2009 et *Métabolisme (ou quand le soir tombe sur Bucarest)*, sélectionné à Locarno en 2013.

Il a également réalisé deux documentaires sur le sport : *Match retour* (2014) ou encore *Football Infini* (2018), sélectionnés à la Berlinale.

Après *Le Trésor*, primé à Cannes 2015, Corneliu Porumboiu est présent pour la première fois en Compétition au Festival de Cannes en 2019 avec *Les Siffleurs*.





Filmographie

2019 LES SIFFLEURS
Festival de Cannes - En Compétition

2018 FOOTBALL INFINI (documentaire)
Festival de Berlin - Forum

2015 LE TRÉSOR
Festival de Cannes - Prix Un Certain Talent -
Un Certain Regard

2014 MATCH RETOUR (documentaire)
Festival de Berlin - Forum

2013 MÉTABOLISME (OU QUAND LE SOIR TOMBE SUR BUCAREST)
Festival de Locarno - En Compétition

2009 POLICIER, ADJECTIF
Festival de Cannes - Prix FIPRESCI
Festival de Cannes - Prix du Jury Un Certain Regard

2006 12H08 À L'EST DE BUCAREST
Quinzaine des Réaliateurs - Caméra d'Or
Quinzaine des Réaliateurs - Prix Label Europa Cinémas



Vlad Ivanov est Cristi

Vlad Ivanov s'est fait connaître du grand public avec son brillant portrait du médecin avortiste dans *4 mois, 3 semaines et 2 jours* de Cristian Mungiu, rôle pour lequel il a été récompensé par le Prix de la Critique de Los Angeles. En 2016 il était à l'affiche de 2 films en Compétition à Cannes : *Baccalauréat* de Cristian Mungiu et *Toni Erdmann* de Maren Ade. Acteur reconnu au théâtre, Vlad Ivanov a été récompensé par la Médaille du Mérite Culturel Roumain.

Filmographie

2019 **LES SIFFLEURS** de Corneliu Porumboiu
Festival de Cannes - En Compétition

SUNSET de Laszlo Nemes
Festival de Venise - En Compétition

2016 **BACCALAURÉAT** de Cristian Mungiu
Festival de Cannes - Prix de la Mise en Scène

TONI ERDMANN de Maren Ade
Festival de Cannes - En Compétition

2013 **LE TRANSPERCENEIGE** de Bong Joon-Ho

2009 **LE CONCERT** de Radu Mihaileanu

POLICIER, ADJECTIF de Corneliu Porumboiu
Festival de Cannes, Un Certain Regard - Prix Fipresci

2007 **4 MOIS, 3 SEMAINES ET 2 JOURS** de Cristian Mungiu
Festival de Cannes - Palme d'Or

Catrinel Marlon est Gilda

Catrinel Marlon est une comédienne et mannequin roumaine. Parlant couramment le roumain, l'italien, l'anglais et le français, sa carrière devient très rapidement internationale. Elle a fait ses débuts dans la série *Les Experts*. En 2016, elle remporte le Prix « Jeune Révélation » aux Kineo Diamanti Awards pendant le Festival de Venise pour son rôle dans *Loro Chi ?* Son personnage de Gilda dans *Les Siffleurs* est son premier rôle principal.

Filmographie

- 2019** **LES SIFFLEURS** de Corneliu Porumboiu
Festival de Cannes - En Compétition
- 2016** **L'AFFAIRE PASOLINI** de David Grieco
- 2015** **LURO CHI ?** de Fabio Bonifacci, Francesco Miccichè
- TALE OF TALES** de Matteo Garrone
Festival de Cannes - En Compétition



A man with a beard and mustache, wearing a black leather jacket and blue jeans, stands in a dark, industrial setting. He is holding a handgun in his right hand, pointing it upwards. The background features a dark wooden wall and a doorway. The overall mood is gritty and cinematic.

LISTE ARTISTIQUE

- Cristi** Vlad Ivanov
- Gilda** Catrinel Marlon
- Magda** Rodica Lazar
- Kiko** Antonio Buil
- Paco** Agustí Villaronga
- Zsolt** Sabin Tambrea

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Corneliu Porumboiu
Scénario Corneliu Porumboiu
Directrice artistique Artantxa Etchevarria Porumboiu
Image Tudor Mircea RSC
Montage Roxana Szel
Chef décoratrice Simona Paduretu
Costumes Dana Paparuz

Produit par

42 Km Film Marcela Mindru Ursu, Patricia Poienaru
Les films du Worso Sylvie Pialat, Benoît Quainon
Komplizen Film Janine Jackowski, Jonas Dornbach,
Maren Ade

Une production 42 Km Film, Les films du Worso, Komplizen Film. En coproduction avec ARTE France Cinéma, WDR, Film I Vast, Filmgate Films, Studioul de Creatie Cinematografica. Avec le soutien de Romanian National Film Center, Eurimages, Bord Cadre Films, Cinema City. En association avec ARTE France et MK2 Films.

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



diaphana
DISTRIBUTION